

# Au Havre, les parents d'élèves du lycée Claude-Monet mobilisés contre le « bac Blanquer »

Louise BOUTARD

3-4 minutes

Des classes sans un élève, d'autres avec une moyenne de 4-5 noms à l'appel, c'est ce qu'annoncent les enseignants présents devant l'établissement Claude-Monet vendredi 10 janvier 2020, en cette journée « lycée mort ». L'appel est venu de la FCPE (Fédération des conseils de parents d'élèves) de l'établissement, représentée par la présidente du conseil local Claudine Didier-Jean. « *Les parents sont inquiets au sujet des fameux E3C, les élèves ne sont pas forcément préparés et ne sont pas prêts surtout. Il y a une différence de niveau entre ce qu'il faudrait et ce qu'ils ont.* » Conséquence de la modification des conditions du bac, les Épreuves Communes de Contrôle Continu concernent l'histoire-géographie et les langues vivantes 1 et 2 (ainsi que les mathématiques pour les filières professionnelles). Il s'agit d'examens se déroulant dès la classe de première, en janvier puis en mai.



**A partir de 1€**

**L'ABONNEMENT NUMÉRIQUE**

- Accès à 100% des contenus sur le site web
- Votre journal et ses suppléments en version numérique

**JE M'ABONNE**

**Dysfonctionnements et surcharge de travail**

« *Nous avons alerté l'an dernier. Les élèves sont sous pression et dans une forme de bachotage dès le début de l'année. La réforme du bac était censée éviter ces révisions par cœur et déstresser les élèves par rapport à l'examen* », explique Jenny Cantin du syndicat Sud Éducation. L'enseignante en lettres n'est pas directement concernée par les E3C, « *mais je le ressens sur les élèves fatigués et qui n'ont pas de temps* », estime-t-elle. D'autant qu'en fin d'année, s'ajoute pour les adolescents les épreuves anticipées du bac en français et un examen dans l'option qu'ils ne suivront plus l'année suivante. « *Les élèves de première de cette année seront des terminales stressées l'an prochain* », ajoute un autre professeur.

À ces revendications, s'ajoutent des dysfonctionnements liés à la mise en place de ces épreuves. Les sujets, issus d'une banque nationale, ont connu des retards. En plus des difficultés pédagogiques pour s'adapter à ces épreuves nationales, certains sujets sont déjà en ligne avec leur correction.

« *Un autre problème est le calibrage des épreuves, les élèves doivent réaliser en 2 heures sensiblement la même chose que ce qui leur était demandé auparavant en 4 heures*, réagit un enseignant d'histoire-géographie. *En quatre mois, certains jeunes n'ont pas le temps d'absorber ce qu'on leur demande en termes de méthodologie.* » En espagnol, ce sont les grilles d'évaluation, trop complexes, qui posent problème. « *Nous avons reçu les grilles définitives hier, alors que l'examen a lieu dans dix jours. Tout est fait dans l'urgence* », déplore une enseignante.

Les professeurs en colère se sentent méprisés dans leurs réclamations et dans leur travail. « *Les enseignants ont une charge supplémentaire, entre le choix des sujets et la correction, surtout si celle-ci doit se faire numériquement, le tout pour une somme dérisoire* », notent-ils.

Ces remarques et plaintes ont été remontées au niveau du Rectorat. « *On reçoit des non-réponses. Nous ne savons toujours*

*pas si les épreuves de printemps porteront sur ce que l'on aura étudié entre janvier et mai ou sur toute l'année. Nous aurons peut-être une réponse d'ici mai... »* déclare l'un des professionnels avec sarcasme.

Le FCPE comme les enseignants n'excluent pas de renouveler leur mobilisation dans les prochaines semaines.